

Caravane de fortune

Entre 70 000 et 120 000 personnes vivent en caravane ou en mobile home toute l'année. Habiter dans un camping coûte en moyenne 300 euros par mois. Officiellement, une caravane ne donne pas droit à des aides au logement. Mais fiscalement, ce sera une vraie maison à partir de 2008 : il faudra payer 25 euros le mètre carré de taxe d'habitation.

→ En région parisienne, deux copains ont transformé un vieux camion en maison.

Attention ! Dernier étage avant la rue

Pascal et Michel habitent du côté de Montmagny, dans le Val-d'Oise. Leur maison, c'est un camion. Un vieux camion sur un terrain vague mitoyen de petits pavillons de banlieue. Ils se sont installés dedans à la fin du printemps parce qu'ils ont trouvé une bonne âme pour leur prêter ce toit. Un lit, une petite étagère bricolée, un réchaud de camping et deux chiens joueurs... le tour du propriétaire est vite bouclé. Pour la nourriture, ils se débrouillent parfois avec le supermarché du coin, parfois avec les associations humanitaires. Pour la douche et les toilettes, par contre, il faut compter 30 minutes en bus pour rejoindre la boutique solidarité* de Gennevilliers. Pas d'eau courante, pas d'électricité et, bien sûr, pas de chauffage. L'hiver venu, ça ne sera plus tenable. Alors ils verront... En attendant, ils vivent comme ça, un peu en camping sauvage. S'ils trouvent un peu mieux la prochaine fois – un squat, par exemple – ils appartiendront aux 3 millions de très mal-logés, mais plus aux 800 000 privés de logement.

Riad**, la petite cinquantaine, a un peu plus de « chance » : il fait partie des 5,7 millions de personnes en situation précaire. « Sa maison est insalubre. Il y a des fissures dans les murs. Quand il pleut, il est obligé de sortir un ou deux seaux pour les placer sous les fuites du toit », raconte un de ses amis.

La peur et le désespoir

« Mon loyer était de 300 euros, complète Riad. Mais j'ai arrêté de payer depuis plus d'un an. J'habite là depuis 2004. Les gens mariés et les familles avec des enfants ont été régularisés et relogés, mais moi, je n'ai pas les papiers... » C'est la peur et le désespoir qui concluent la phrase. « Avec les papiers, il pourrait avoir un travail, une petite maison un peu mieux que la sienne, ajoute son ami. Il pourrait se promener aussi... Aujourd'hui, à partir de 4 heures de l'après-midi, tout le monde rentre chez soi de peur de croiser la police. » Dans le petit

